

MARCEL PROUST

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : bleu hirondelle,
sépia, vert

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPINFormat horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 12 février 1966 à PARIS (Hôtel du journal « Le Figaro » — Rond-point des Champs-Élysées) et à ILLIERS (Eure-et-Loir) ;

générale, le 14 février 1966 dans les autres bureaux.

Marcel Proust est né à Paris le 10 juillet 1871 dans une famille issue de la bourgeoisie aisée. De santé délicate — à neuf ans, il ressent les premières atteintes de cet asthme qui le tourmentera si fort par la suite — l'enfant révèle bien vite une intelligence et une sensibilité tout à fait exceptionnelles et se montre extrêmement perméable à la double influence du milieu familial : auprès de son père, médecin d'origine beauceronne, son esprit se teinte de formation scientifique tandis que, grâce à sa mère, il prend contact très jeune avec la culture la plus raffinée.

Après une enfance paisible, partagée entre le domicile parisien du boulevard Maiesherbes et la maison de famille d'Illiers — petite ville de la Beauce immortalisée plus tard sous le nom de Combray — Marcel Proust devient élève au lycée Condorcet où, malgré le handicap de sa mauvaise santé, il mène de brillantes études secondaires.

Un an de volontariat lui ayant permis de se libérer de ses obligations militaires, il retrouve la vie civile en 1890 ; cédant aux instances de son père, il s'inscrit alors à la Faculté de droit et à l'École des sciences politiques et prépare successivement, mais sans grand enthousiasme, des licences de droit et de lettres.

A vrai dire, Proust est moins attiré par les diplômes universitaires que par la vie mondaine avec laquelle il a fait connaissance alors qu'il était encore à Condorcet. Dans les salons où se coudoient duchesses, comédiennes, financiers et ministres, il donne le meilleur de lui-même, mettant un point d'honneur à se faire admettre dans la haute société. Il n'a que peu d'efforts à déployer car, partout, on raffole de ce jeune homme élégant, aimable et spirituel.

Comme son père s'inquiète bientôt de cette activité mondaine, Marcel Proust publie en 1896, sans doute pour le rassurer, *Les plaisirs et les jours*. Malgré la triple caution de Reynaldo Hahn, Madeleine Lemaire et Anatole France, auteurs respectivement de la partie musicale, des illustrations et de la préface, cette première œuvre, teintée de dilettantisme, n'obtient guère de succès. Loin de s'en soucier, Proust, désormais acquis à la littérature, entreprend de nouveaux travaux : un roman qu'il n'achève pas, des traductions du critique d'art et sociologue anglais Ruskin. Par ailleurs, il observe, questionne, prend des notes ; en bref, ainsi qu'il le dit lui-même, il fait son miel.

Et puis, brutalement, c'est la fin de cette quiétude dorée : à deux ans d'intervalle, il voit disparaître son père (1903) puis sa mère (1905) ; ce dernier deuil, pour un être aussi sensible, constitue un choc épouvantable, traduit dans ce cri de désespoir : « Ma vie a

perdu son seul but, sa seule douceur, son seul amour, sa seule consolation ». Son chagrin est tel que sa santé, jusque-là précaire, s'altère tout à fait.

Alors commence une existence étrange, prélude à une claustration quasi totale : dans sa chambre, tapissée de liège afin de faire obstacle au bruit, ayant à portée de la main sa « chaloupe » — une table encombrée de photos, de livres et de médicaments — Marcel Proust vit le plus souvent couché, consacrant toutes ses forces à élaborer dans des cahiers d'écolier qui s'entassent près de son lit un roman destiné à faire partie d'un vaste cycle *A la recherche du temps perdu* dont il ne sait pas encore lui-même quelle sera l'importance définitive.

En octobre 1912, un premier volume étant prêt, Marcel Proust commence ses démarches auprès des éditeurs mais tous se refusent, effrayés par les dimensions de l'œuvre prévue. Bernard Grasset accepte, mais seulement « à compte d'auteur », de publier le premier volume de *Du côté de chez Swann* qui paraît le 14 novembre 1913 et n'obtient guère alors qu'un succès d'estime.

Après le premier conflit mondial — la publication de « Swann » est achevée en 1917 — un net revirement se fait jour en faveur de Proust dont on pressent maintenant le génie et qui obtient le prix Goncourt en 1919 avec *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Indifférent à ce premier grand succès, l'écrivain ne sort pratiquement plus et se nourrit à peine. Il se sait condamné à brève échéance et, dès lors, dispute âprement son temps à la maladie. Dans sa chambre à l'atmosphère alourdie par les vapeurs de fumigations, entre deux crises d'étouffement, il travaille, écrivant sans relâche, et publiant *Le côté de Guermantes* (1921-1922), *Sodome et Gomorrhe* (1922). Il s'active à des corrections d'épreuves lorsque la mort triomphe de ses forces le 18 novembre 1922, mais non de sa gloire que confirmera la parution posthume des derniers volumes du cycle : *La prisonnière*, *Albertine disparue*, *Le temps retrouvé*.

L'ensemble constitue une œuvre complexe dans laquelle Proust a volontairement négligé les règles traditionnelles du roman afin de mieux recréer à la fois la densité de la vie et la fluidité du temps qui s'écoule inexorablement.

Marqué par les méthodes les plus modernes d'introspection, écrit dans une langue d'une rare perfection, *A la recherche du temps perdu* est un véritable monument qui par sa richesse et son originalité compte fort légitimement au nombre des œuvres capitales de la littérature française.

